

Ninon Vignal était « l'Ecole alsacienne ». De par ses attaches familiales au sein de l'Ecole, de par sa scolarité dans l'établissement, de par une grande partie de sa vie professionnelle dans notre Ecole. Elle incarnait non seulement la mémoire de l'alsacienne, mais aussi, et surtout, son esprit.

J'ai débuté à ses côtés ma carrière de professeur documentaliste au CDI de l'Ecole alsacienne. Je vous parle là des « anciens locaux », de la « vieille bibliothèque », celle d'avant les bâtiments Wilmotte. Je débutais dans la profession, j'avais tout à apprendre, et Ninon fut précieuse dans ses moments là, en me distillant ses conseils, en me transmettant sa riche expérience. Elle m'a notamment appris la rigueur indispensable à la gestion documentaire.

Au delà de ces considérations professionnelles, j'aimais l'écouter me parler de cette Ecole, de son passé, des événements qui l'ont traversée. Et c'est en l'écoutant que je me suis rendu compte assez vite que j'avais la chance d'exercer dans un lieu à part, différent, qu'il fallait savoir appréhender, comprendre, ce fameux « esprit Ecole alsacienne ».

Une de ces très grandes qualités était la discrétion. Ninon sortait très peu de son CDI, ne fréquentait pas la salle des professeurs ou même la demi pension. Lorsque je lui demandais pourquoi elle m'expliquait que c'était une perte de temps et d'énergie qui l'empêchait de se concentrer sur ses tâches principales. Mais cela ne l'empêchait pas de tout savoir de ce qui se passait à l'Alsacienne. Ninon n'aimait ni l'exposition, ni occuper le devant de la scène, si bien que lorsqu'elle prit sa retraite en 2004, nous fîmes, à sa demande, une petite fête intime au CDI où seuls ses proches furent conviés. Elle quitta sa chère Ecole en toute discrétion, mais y revenait régulièrement, toujours en catimini, venant nous saluer et emprunter nos dernières acquisitions littéraires, nos livres, « ses » livres qu'elle chérissait tant.

Elle nous a définitivement quittés, toujours dans cette grande discrétion qui la caractérisait. Elle aimait l'Ecole alsacienne, et celle-ci lui doit tant.

Romain Borrelli